

du rêve accompli

centaines de farandoles d'hommes, de femmes et d'enfants chantant, dansant, battant des mains, tapant des pieds, formant au-dessus de la Grande Place, un halo de son et de lumière grandiose.

Je ne pouvais distinguer les visages et les corps de ceux qui me croisaient à la vitesse de la lumière, adonnés à un désenroulement, à un exorcisme rendu nécessaires après plus d'un siècle de dépossession de soi. Il y avait là les femmes dont on n'aurait jamais, hier seulement, soupçonné la présence dans un lieu pareil.

C'est à peine si je pus reconnaître, entraînée par la folle sarabande, ma propre mère que j'aperçus dévoilée, prenant, en compagnie de mes tantes, de mes sœurs et de mes cadets, conscience d'une puissance, jusque là insoupçonnée, dont elle s'empara, le regard déterminé, avec le bonheur des innocents comblés.

Une bouffée jaillit de mon cœur pour cette femme sublime de beauté et de sincérité qui ne sortait en ville que pour aller au bain, escortée et recouverte, de pied en cap, de sa *m'laya* noire et de son long voile blanc qui ne laissait poindre à l'air libre que la pupille des yeux, juste de quoi pouvoir reconnaître son chemin. Quel changement ! Quelle Révolution ! Et ces jeunes filles agglutinées par dizaines aux camions, klaxonnant à tout-va, n'étaient pas en reste. Habitées d'une audace imprévue, la poitrine turgescente, elles étaient prêtes à en découdre avec le soleil auquel elles disputaient le rayonnement torride, satisfaites de ce que la République fut proclamée - ô bonheur ! - moderne, fondée sur l'égalité

des chances et du mérite. Je revois d'ici mon père, si réservé d'habitude, applaudir à tout rompe, le sourire en bandoulière, heureux comme un enfant à qui on venait d'offrir la lampe d'Aladin et je l'entends m'annoncer, dans une brève éclaircie du tumulte, que le nom des rues avait changé, à l'instant même : l'avenue Liagre est devenue l'avenue Mostefa-Ben-Boulaïd, la rue Georges Clémenceau rue Larbi-Ben-M'Hidi, la rue Rohault de Fleury rue Abane-Ramdane... Incroyable ! Mais comme cela sonnait plus vrai, plus proche ! Ils sont tous venus. Ils sont tous là ! Sid-Ahmed, le joueur de banjo en fer blanc, le poète «bachusien» qui égayait nos journées de blues à Aouinet-El-Foul, entré en hibernation depuis Mathusalem, se réveillait lentement, dessillant les paupières lourdes pour plonger dans une autre ivresse, le sommet de l'ébahissement devant cette soudaine richesse. Fatoum de Dar Boutmaïra, la SDF recueillie par mama, l'année de la tempête de neige, Akila la naine, l'ancienne domestique de l'institutrice de la rue Bienfait, tous les anciens parias, P'tit Ali, Guilloume, Sisbène, El-Hadja, Yamina «Matat», Ribouh le feinteur, personne n'avait manqué à l'appel. Mais que d'absents ! Que de disparus !

Où étaient Moussa, Mohamed, Dahmane, Ali, Messaoud, Kamel, Lyès, Omar, Mériem, Reda, Mekki, les «cardinaux» du magasin, les fidaïnes du bain-douche et de l'écurie Benzahia ? Assassinés, lapidés, dépecés, enterrés sans sépulture !

Est-ce ainsi que les hommes vivent et que leurs têtes, décapitées, au loin les sui-

vent ? Leurs familles éplorées avec, en tête, Nouar, le père des guillotins, la barbe blanche portée avec panache, tentaient de se donner une contenance, consolés par Selim, un des anciens chefs de l'OS de la Médina, libéré, il y a peu, de la prison de Barberousse d'Alger.

Du haut de son militantisme initiatique montrant la route, lorsque les aînés n'étaient qu'une poignée à y croire, Salim, qui avait subjugué mon enfance par ses discours de mentor au café El-Goufla, regardait ce fleuve libéré, aux eaux étales, semblant poser son fusil à terre... peut-être pour toujours. Il avait vu la chienlit de la cinquième colonne pousser et étendre ses ailes sur la ville, montrant les dents de la voracité. Rongé par la maladie de l'enfermement, il avait les traits tirés, las, mais encore lucide, réfractaires à l'illusion du spectacle. Avait-il encore la force de mener d'autres combats, peut-être plus durs ?

C'était l'année de la première partie du bac. Sur l'esplanade, chez Bentchouala, nous nous étions donné rendez-vous, quelques jours plus tard, Zouaoui, Nono, Youcef, Malek à l'emplacement même des baraquements de la Légion, remplacés par les paillotes de glace et de crème, au comptoir desquelles des «Jacquot» des lles reprenaient langue, d'une voie rauque, avec la «nakhoua» d'antan.

Nous tirions des plans sur la comète. Le monde nous appartenait, un monde sans frontières qui nous ouvrait les portes de l'université... MPC, HEC, ponts et chaussées, sciences po, médecine, droit, propédeutique... Qui l'eut crû ? Les enfants de

Sidi M'cid, sur lesquels personne n'aurait parié un kopeck, l'année des Américains, volant plus haut que les aigles du Pont suspendu, la preuve palpable que le serment de la nuit du phénix n'était pas qu'une vague promesse !

Alors que la fête continuait, nuit et jour, à battre son plein au stade Turpin rebaptisé Benabdelmalek, le premier martyr de Novembre, sur les airs de la fantasia de Djebel Bouzegza et du Djorf aux batailles passées à la légende, chacun de nous arrivait à la bifurcation de son propre destin. Après les retrouvailles, voici venu le temps des séparations, des nouveaux départs, des amours à profusion, des larmes chaudes de ma mère qui voulait, dans un dernier recours, me retenir, empêcher le sevrage pour lequel elle avait pourtant tant travaillé sous la houlette de mon père dont le credo basique de la vie était la science et la liberté. Des bleus plein la mémoire, l'âme et le cœur, je partais au devant de l'inconnu pour participer à d'autres luttes, dans la trajectoire de ce 5 Juillet que j'espérais, de toutes mes forces, ne pas être le feu de paille que certaines appréhensions, nées un certain 19 Mars, m'avaient laissé entrevoir. La désillusion, voilà le traître mot que je ne voulais ni entendre ni rencontrer dans mon autre existence.

Un mot qui devint, malheureusement, une réalité qui me rattrapa quelques mois plus tard. Mais cela fut une autre histoire...

B. M.

* Auteur de *La Brèche et le Rempart* (2009) et *Les Miroirs aux Alouettes* (2011), parus aux éditions Chihab

LETTRE OUVERTE À SON EXCELLENCE MONSIEUR LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

Son Excellence, Monsieur le Président de la République, nous tenons à apporter à votre attention ce qui suit :

Suite à une fragilité de relation avec les partenaires financiers, une écoute absente pour un développement des richesses porteuses à long terme, qui demande la mobilisation de tout le monde.

Malheureusement, ce n'est pas le cas, les PME opèrent timidement suite aux difficultés qu'elles rencontrent et restent toujours soucieuses pour cette plateforme mise en place par Votre Excellence, solide et durable.

Monsieur le Président, notre société a bien reçu le message, elle a rassemblé tous ses efforts et son expérience professionnelle acquise, pour ce projet titanesque et d'être parmi les pionniers à prendre ce cap pour apporter un plus à la relance économique avec une conception mesurée et architecturée.

Mais cet objectif dans son parcours a connu des étouffements et une lenteur aiguë.

Encore une fois, on demande à Votre Excellence d'intervenir pour mettre un terme à cette hémorragie, et de donner un ballon d'oxygène, lequel sera vital pour un climat constructif, pour une Algérie prospère.

Notre souci primaire c'est la responsabilité de tout le monde pour apporter son savoir-faire et à travailler collectivement pour la réussite de ce méga-projet et le mettre sur les rails sans aucun obstacle et sans arrêts successifs.

Comme étant une des PME recensées en Algérie, on s'inquiète de l'avenir des PME et de surcroît, le facteur temps résultant de cette situation qu'on est en train de rencontrer quotidiennement avec nos partenaires financiers.

Malgré les contraintes, on garde toujours un espoir de s'en sortir de cette impasse nécessitant une thérapie voire une balance équilibrée et océanique pour une Algérie prospère.



Ensemble sur la voie
de l'excellence



Après un BAC arraché de haute lutte,
opter pour l'un des diplômes suivants :

Inscriptions 2012-2013

International Bachelor of Business Administration

Dispensé par l'ICN Business School - Nancy



Licence Pro en Management de l'Évènementiel

Dispensé par l'IAE - Lille



International Bachelor en Management du Tourisme

Dispensé par le Groupe Sup de Co la Rochelle



Conditions d'accès :

BAC Accès à la 1^{ère} année / **BAC+1** Accès à la 2^{ème} année /
BAC+2 Accès à la 3^{ème} année

Ecole de Formation en Techniques de Gestion

Lotissement Zouaoui, Cité Ain Allah, Dely Brahim

Téléphone : 021 91 02 18 / 021 91 02 17/16/ Fax : 021 91 02 73

Mobiles : 0549 38 47 28 / 0667 90 84 88 / 0777 93 25 91 / E-mail : info@eftg-dz.com

Possibilité d'inscription en ligne
www.eftg-dz.com